

## Chapitre 10 - La Bibliothèque

Pendant ce temps, Carensa et Flore venaient d'arriver dans la cour du Château. Heureuses de sentir une légère brise caresser leur visage, elles se détendirent et tournèrent sur elles-mêmes pour mieux regarder les bâtiments. La cour, éclairée par le soleil de fin d'après-midi, était enclavée entre une petite bâtisse adossée au donjon et l'aile qu'elles venaient de quitter. Une petite extension prolongeait cette aile mais l'accès n'y était possible que par l'extérieur. Un rayon de soleil éclairait le passage et dévoilait un escalier de pierres blanches. Lassées d'attendre Robert et Loup, la mère et la fillette s'y acheminèrent tranquillement. La montée fut de courte durée, elles parvinrent presque immédiatement à l'étage, directement dans une vaste salle aux larges fenêtres inondée par la luminosité tamisée du soleil couchant. De multiples rayonnages de livres occupaient les murs sur toute leur hauteur. Quelques pupitres avec encriers et bougies disposés en cercle permettaient de se plonger dans les ouvrages de récits anciens ou de s'essayer à l'écriture de ballades chevaleresques.

Une musique lointaine, douce et mélodieuse résonna à leur arrivée les encourageant à pousser plus avant leur curiosité. Carensa tenant la main de Flore, avança, rythmant son pas au gré des harmonies. Celles-ci s'accrochèrent, devenant plus fortes et plus profondes pour s'achever en une symphonie devant les deux spectatrices médusées. Cithare et guitare se faisaient face et vibraient à l'unisson tandis que la harpe s'ingéniait à se faire entendre. Le frêne et le crouth attendaient, eux, bien sagement leur tour. Envoûtées, les ballerines de la dame et de la fillette effleurèrent gracieusement le plancher, s'envolant dans une chorégraphie effrénée.

Puis progressivement l'intensité orchestrale s'atténua ne laissant subsister que quelques notes émises par la harpe. Quelques notes, dont la musicalité toute particulière s'orchestrant tel un langage...

Les "filles" prêtèrent une oreille attentive puis se dirigèrent vers l'un des pupitres. Carensa saisit une plume, attrapa un rouleau de parchemin inutilisé et, comme irrésistiblement mue par une force inconnue, entreprit d'y tracer les notes de la mélodie qu'elles venaient d'entendre. Flore récupéra le rouleau "*il ne fallait pas l'égarer*" et le glissa dans la poche de sa jupe. Ce faisant, elles sortirent enfin de cette étrange transe hypnotique et s'intéressèrent aux centaines d'ouvrages peuplant les rayonnages de la bibliothèque. Ces livres, animés d'une vie propre, s'époussaient seuls, se déplaçaient d'une étagère à l'autre, avec parfois certains anicroches assez appuyées où l'on pouvait voir des pages projetées dans les airs, les mots calligraphiés à la plume s'éparpiller... un peu partout. Certains volumes, peu avenants, grognaient et révélaient une impressionnante rangée de quenottes pointues lorsqu'un lecteur inconscient en approchait un peu trop la main. Heureusement, la série "pourpre et or", elle, espiègle, s'extirpa de son rangement et s'élança telle une escadrille vers la petite fille. Les livres planèrent puis se stabilisèrent. Le livre de tête dévia légèrement sa trajectoire pour se poser, sous le regard éberlué de Flore, entre ses mains.

La mère et la fille s'installèrent et commencèrent la découverte de ce livre mystérieux. Sa couverture rouge sang ne possédait qu'une décoration consistant en un écusson peint à la feuille d'or, aucun titre n'apparaissait. Délicatement, Carensa ouvrit la page de garde. À peine l'avait-elle tournée que les suivantes, comme feuilletées par une main invisible, se déroulèrent jusqu'au centre de l'ouvrage. Une page était étrangement découpée. Carensa les sortit une à une, les disposant à plat sur la table de travail, tandis que Flore les reprenait et les retournait en tous sens. Elles restaient intriguées par leur nombre ainsi que par leurs dessins qui restaient toujours incomplets.



Le soleil couchant... maintenant bien couché, laissait sa place au crépuscule. Les flambeaux s'enflammaient lentement, sans à-coups, apportant une lumière plus vive et bienvenue. Nos deux aventurières tentaient d'assembler les pièces mais sans obtenir de résultat probant.

Carensa, découragée et impatiente de retrouver Robert et Loup, finit par replacer le tout dans le livre, « peut-être, les garçons trouveraient-ils la solution ». Puis Flore sur ses talons, elle quitta la bibliothèque au pas de course pour les rejoindre au plus vite.

Une lumière crépusculaire se répandait peu à peu dans la cour la laissant à la merci d'ombres parfois curieusement espiègles. Robert et Loup arrivèrent les premiers. Le garçonnet, épuisé par cette journée riche en surprises, se laissa tomber sur un banc. Son père, quant à lui, tendu, bien campé sur ses deux jambes ne montrait aucune trace de fatigue et attendait sans mot dire sa compagne et sa fille.

Carensa et Flore déboulèrent échevelées par cette course dans l'escalier, se jetèrent dans les bras de Robert, lui déversant un flot de paroles inintelligibles. Celui-ci, stoïque, attendit que le calme revienne... Une fois Carensa apaisée, il l'encouragea à lui conter le récit de leur visite...





**JEU n°7**

**Reconstituer la page du livre mystérieux**

